

CHINE : LUI ATTRIBUER UN RANG

PARMI LES PUISSANCES MONDIALES

L'exercice est à la mode : Il s'agit aujourd'hui de savoir quel est le rang de la Chine parmi les puissances mondiales. D'aucuns lui ont attribué la deuxième place juste derrière les Etats-Unis depuis que les statistiques (lesquelles ?) ont démontré que le PIB chinois venait de dépasser celui du Japon. Vrai ou faux ?

Objectivement, c'est vrai et de nombreux journaux ont titré sur une nouvelle estimée sensationnelle. Il s'en est fallu de peu ; à peine quelques centaines de millions de dollars. Il est vrai que le progrès économique de la Chine se traduit par des statistiques à proprement parler incroyables : une progression du PIB global de plus de dix pour cent depuis vingt ans. Mais la question est de savoir si le PIB global est vraiment représentatif de la richesse et de la puissance réelle d'un pays. Les Etats-Unis tiennent depuis longtemps, non seulement le premier rang mondial en matière de Pib global, mais également la première place pour le PIB par habitant. On oublie que les Luxembourgeois sont mille fois mieux lotis que les Chinois ; que la richesse des citoyens européens dépasse sans comparaison celle des citoyens chinois.

Selon les chiffres du service de recherche de Natixis cités par notre confrère Erwan Kerrand, le produit intérieur brut (PIB) par habitant, en parité de pouvoir d'achat, de la Chine était en 2009 de 6.930 dollars, loin derrière celui du Japon ou des Etats-Unis avec respectivement 32.450 et 46.470 dollars par habitant. Par comparaison le PIB individuel de l'Allemane se chiffrait en 2009 à 34037 dollars et celui de la France à 33 240. Pour établir des comparaisons de niveau économique entre les différents pays, il semble que le PIB par habitant soit un bon indicateur.

En matière de comparaison, il n'y aurait de valable qu'un parallèle de la Chine avec l'Inde dont le PIB par habitant, au cours des dix dernières années, a augmenté deux fois moins vite que celui de la Chine. Face à des situations incommensurables, le gouvernement de Pékin a lancé toutes ses forces dans une

bataille du « paraître » destinée, du moins dans les intentions des leaders communistes, à masquer les réalités d'un géant aux pieds d'argile : Train le plus rapide du monde, tour la plus haute du monde (déjà vue ailleurs), innovations technologiques de tous ordres qui forcent l'admiration, achat d'entreprises dans le monde entier, modernisation à outrance des infrastructures, voilà une Chine qui en met plein les yeux ! La nouvelle prospérité des milliardaires du régime communiste chinois est là pour faire oublier les ruraux dépossédés de leur terre ou de leur maison pour construire des golfs et des hôtels, une population de deux cents millions de chômeurs, une disparité de un à vingt entre l'est et l'ouest, entre Shanghai et Chengdu.

Rien d'étonnant à ce constat. Sur plusieurs dizaines d'années, ces situations sont rattrapables et il ne faut pas désespérer de la Chine. Cet enrichissement sélectif pourrait n'être que le prélude à un bond en avant généralisé si le progrès matériel n'était que le seul indice de la puissance. Malheureusement, la liberté économique qui a assuré le décollage d'une puissance mondiale ne s'est renforcée qu'au prix de l'alourdissement d'une chape de plomb politique.

Les dirigeants communistes feraient bien de ne pas s'y tromper. Mutatis mutandis, la comparaison avec l'Union Soviétique est déjà dépassée et les mêmes situations peuvent ne pas engendrer les mêmes conséquences mais on n'a jamais constaté de liberté économique engendrant un progrès durable sans qu'elle soit accompagnée d'une liberté politique favorisant l'épanouissement des peuples. Les mouvements qui appellent en Chine à la démocratie s'intensifient, favorisés par la puissance de la communication. Si, à plusieurs reprises, le Parti communiste est parvenu à contrôler les mouvements d'humeur ou les révoltes des laissés pour compte, des insatisfaits, l'extension de manifestations dissidentes a pris aujourd'hui une ampleur inquiétante : plus de quatre vingt mille protestations annuelles ont été dénombrées au cours de ces cinq dernières années. L'emprisonnement du Prix Nobel de la Paix a révolté une classe intellectuelle qui de plus en plus veut avoir son mot à dire.

La Chine est devenue un pays imprévisible, quelles que soient les assurances prodiguées par ses dirigeants.

Jean-Claude COURDY